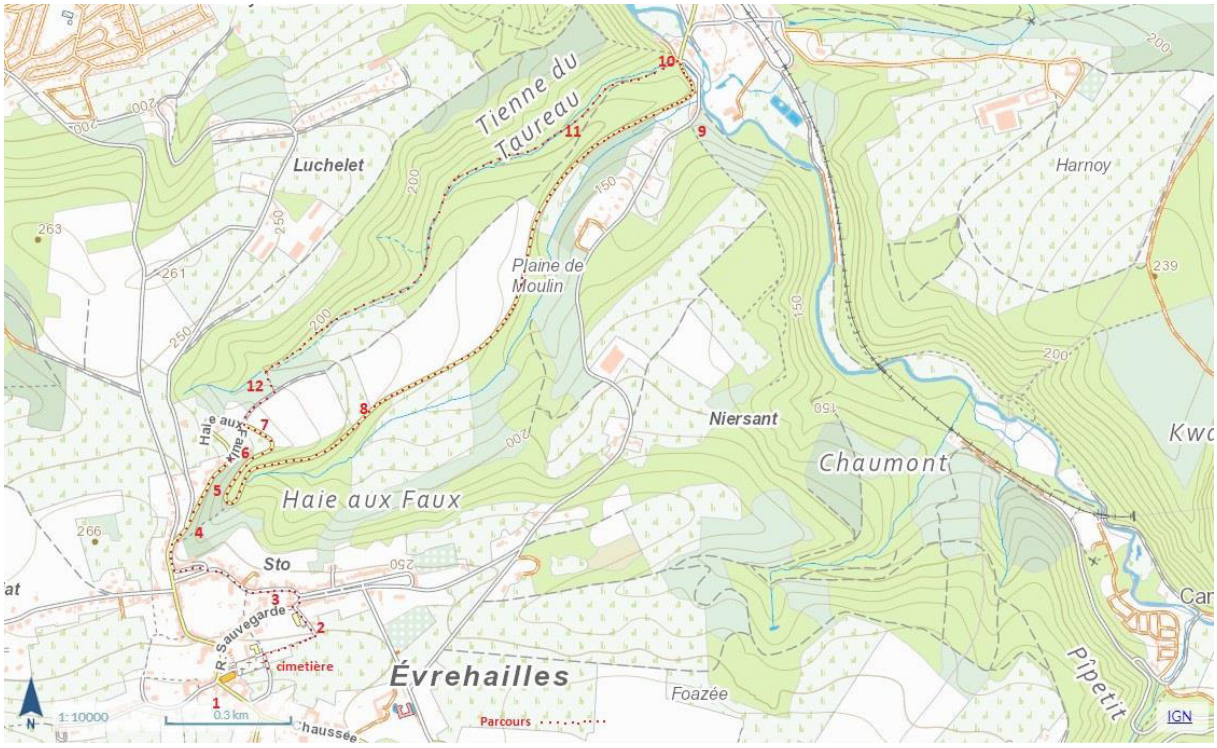
Comptes-rendus d'activités SNNL botaniques 2022

5)- 13 juillet 2022 Evrehailles

Temps très chaud (30°).
7 participants, guide François Hela et rapporteur André Smoos.
Le parcours traverse les carrés IFBL H52723, H52724 et H52722.

Le départ est donné devant l'église d'Evrehailles. Le circuit est choisi pour être dans l'ombre des arbres, particulièrement l'après-midi lors du retour à l'origine de la boucle.





Point 1- Avant de rejoindre la route qui relie le village au hameau de Bauche, il est prêté attention aux plantes qui occupent les trottoirs pour autant qu'elles n'aient pas été éradiquées au nom de la sainte propreté. Les habituelles des pavés sont communes : *Poa annua, Sagina procumbens, Conyza canadensis, Polygonum aviculare, Vulpia myuros, Capsella bursa-pastoris*, …

Le cimetière, cadenassé, n'a donc pas été visité. Au détour d'une ruelle **(point 2)**, le propriétaire d'un jardin nous propose de goûter des groseilles blanches. On lit que : « *Les framboises blanches présentent la particularité de ne pas attirer les oiseaux. En effet, ceux-ci se laissent tromper par la couleur très pâle des framboises qui leur laisse penser que le fruit n'est pas mûr ».* En est-il de même pour les groseilles ? Les groseilles blanches, rosées à maturité, (variété la Versaillaise) sont plus sucrées et plus goûteuses que les rouges.



La tonnelle qui tuteure la vigne et la glycine est du plus bel effet

Dans la rue du Sto **(point 3)**, le dessus d'un mur est couvert d'orpins. En l'occurrence, il s'agit de *Sedum sexangulare* (Orpin de Bologne). Le nom du genre vient du latin sedare : apaiser (*Sedum* est l'ancien nom latin de la joubarbe, que l'on plantait sur les toits pour se protéger de la foudre en apaisant la colère des dieux). De nombreuses variétés d'orpins est utilisée pour la couverture de toitures végétalisées. *S. sexangulare* n'échappe pas à ces sélections et la plante observée ici est fort probablement naturalisée, voire plantée.



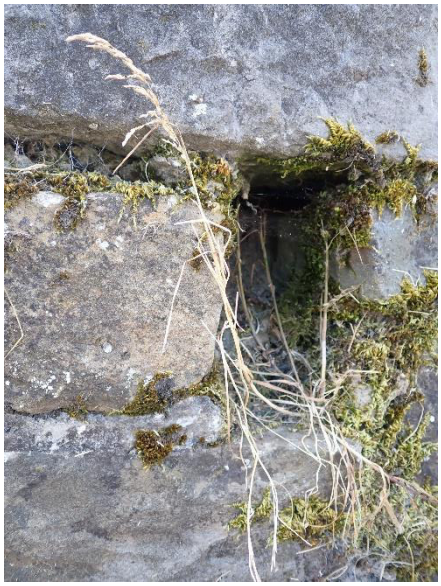
Mur couvert de *Sedum sexangulare*



détail des feuilles

Cette espèce annuelle à fleurs jaunes a des feuilles ne dépassant pas 9mm et des tiges de 10cm au plus. Ses feuilles sont obtuses, comme *S. acre*, mais éperonnées (voir flèche détail), linéaires-cylindriques, non imbriquées sauf avant le développement de la tige. Contrairement à *S. acre*, sa saveur est douce.

Au **point 4**, prendre sur la droite, la rue Haie aux Faulx.



Au **point 5**, sur un mur en pierre, une herbe jaunie n'arrête pas le regard car elle est décatie, desséchée. Malgré son triste état, les caractères de détermination principaux sont toujours observables : panicule à épillets contenant au moins deux fleurs à lemme carénée et mutique = *Poa* ; base de la tige fortement comprimée = *Poa compressa*. L'espèce la plus ressemblante est *Poa nemoralis* var. *firmula* dont le bas de la tige peut être un peu comprimé.

Poa compressa

Geranium nodosum

C'est au pied d'un mur au **point 6** que se trouve une station de *Geranium nodosum*.



On observe rarement, hors des jardins et des parcs, cette espèce mieux connue des horticulteurs que des naturalistes. Cette plante ornementale est résistante au froid et utilisée comme couvre-sol. Elle n'est pas trop difficile à repérer grâce à ses feuilles dont les 3 à 5 lobes sont aigus, crénelés-dentés. Elle est décrite dans la Flore bleue.

Après avoir quitté la dernière maison, le chemin croise la route de Bauche. La descente vers ce hameau longe une plaine cultivée (plaine de Moulin) sur la gauche. Le bord du champ n'offre qu'une flore appauvrie par le mode de culture. Il faut donc se contenter de noter les rares espèces qui résistent à ces conditions et qui trouvent refuge à la périphérie des cultures **(point 7).**

Matricaire ou camomille ?

Les espèces du genre *Anthemis* se différencient de celles du genre *Matricaria* par la présence de paillettes sur le réceptacle. *Anthemis arvensis* et *A. cotula* se raréfient parce qu'elles sont plus sensibles aux pratiques culturales tellement défavorables aux espèces messicoles. Elles sont absentes ici. Elles seules devraient-elles s'appeler camomilles ? C'est qu'à première vue ces deux genres se ressemblent beaucoup. Dans les appellations latines, seule *Anthemis nobilis* (camomille romaine) a porté le nom de *Chamaemelum*, proche du nom français. Par contre *Matricaria discoidea* (Matricaire discoïde) est synonyme de *Chamomilla suaveolens* et *M. recutita* (matricaire camomille ou petite camomille) de *C. recutita*. *M. maritima* qui a retrouvé le nom de *Tripleurospermum maritimum* inclut « kamille » dans son nom néerlandais (Küsten-kamille) et allemand (Strandkamillen). Ceci illustre bien l'utilité des dénominations latines aussi bien au plan national qu'international. La diversité des vocables locaux reste une richesse qui n'a d'intérêt que dans un territoire donné.



Tripleurospermum inodorum



*Matricaria recutita**

* : Si *Matricaria discoidea* a gardé sa dénomination inchangée, *Matricaria recutita* est devenue *M. chamomilla* et en français, camomille sauvage.

Pimpinella major ou V*aleriana officinalis (= V. repens)* ? :



Pimpinella major

La distinction entre ces deux espèces de familles différentes ne pose aucun problème. Simplement l'attention a été attirée par la ressemblance entre les segments de leurs feuilles.



Feuille de *Pimpinella major*



feuille de *Valeriana officinalis*

Pimpinella major est une Apiacée qui possède donc des feuilles alternes, dépourvues de stipules, à pétiole souvent dilaté et engainant partiellement la tige. Les segments des feuilles inférieures sont pétiolulés. Les feuilles de *Valeriana officinalis* (famille des Valérianacées) sont alternes, également dépourvues de stipules, avec la foliole terminale plus large que les latérales. Les deux ont une tige cannelée.
La valériane officinale à rejets a été nommée *Valeriana officinalis* par Linné. Elle a retrouvé son nom original après avoir été considérée comme une sous-espèce : *V. officinalis* L. subsp. *excelsa* (POIR) ROUY ou *V. officinalis* subsp. *repens* (HOST) O. BOLOS et VIGO ou *V. officinalis* L. var. *subalpina* G. BECK et encore comme espèce sous un autre nom comme *V. procurrens* WALLR. ou récemment *V. repens* HOST. François Crépin la mentionnait comme *V. officinalis*. La boucle serait-elle bouclée ? Sans doute pas car dans Flora vegetativa on y trouve la valériane officinale (*V. officinalis* = *V. exaltata*) et la valériane rampante (*V. repens* = *V. procurrens*) ! Ainsi, rejoignons les Gaston Bonnier et autres Jules Goffart : longue vie à *Valeriana officinalis*.

Trois ails

En longeant la plaine du Moulin, on trouve 3 sortes d'ail. C'est à la fin d'une étroite bande boisée que les champs se retrouvent en bord de route, séparés d'elle par un talus en déblai longé par un fossé. C'est le **point 8**. Sur une bonne centaine de mètres, le fossé abrite une station d'ail rocambole (*Allium scorodoprasum*).

Les ails produisent souvent des organes de multiplication végétative. Leur examen au niveau des bulbes (caïeux) nécessite de les déterrer, ce qui est à éviter. Au niveau de l'inflorescence, ce sont les fleurs de l'ombelle qui sont remplacées par des bulbilles, observables sans nuire à la plante. Une autre caractéristique est la spathe membraneuse qui entoure l'inflorescence. Elle est formée d'une ou de deux bractées qui vont s'écarter plus ou moins avec la floraison. *Allium vineale* se démarque des autres espèces du fait qu'il ne possède qu'une seule bractée, d'ailleurs souvent caduque. Ses feuilles sont hémicylindriques à extrémité cylindrique et pointue, fistuleuses jusqu'au sommet, à nervures saillantes en-dessous (si elles sont lisses : voir *A. sphaerocephalon* qu'on trouve sur les pelouses sèches et rochers calcaires).



Allium vineale : inflorescence à une seule bractée

Allium oleraceum est facile à reconnaître lorsqu'il est fleuri avec ses deux longues bractées arrondies à la base et puis brusquement rétrécies en une longue pointe très fine.




Ses feuilles sont aussi hémisphériques, mais à extrémité plate et arrondie ; les nervures sont scabres à la base.

L'ail rocambole (*Allium scorodoprasum*) est aussi appelé ail d'Espagne, poireau perpétuel, ail doux. Il a sa place au potager et dans la cuisine comme condiment, ses bulbilles sont consommées confites dans du vinaigre ou intégrées dans les salades. Trêve de rocambole (qui signifie aussi plaisanterie), notre regard sur cette plante, souvent cultivée, est moins gourmand.
La spathe est composée de deux bractées dont les extrémités ne dépassent pas l'ombelle. Celle-ci contient des fleurs et des bulbilles. Les fleurs de couleur violette à rose peuvent être portées par des pédoncules parfois très longs. Le périanthe fermé en cloche cache les 6 étamines et les 3 carpelles soudés formant un ovaire supère. L'espèce demande lumière et chaleur, préfère un sol basique, ni trop sec ni trop lourd, pauvre en matière organique. Ici, elle semble naturalisée car elle se maintient d'année en année et se propage en longueur, probablement dispersée par les engins de fauchage ou par l'écoulement de l'eau dans le fossé.



Allium scorodoprasum dans son habitat



Inflorescence de fleurs et de bulbilles

La rocambole se maintient dans une végétation correspondant à une prairie fauchée comme de nombreux accotements entre route et champ. Elle partage le terrain avec *Arrhenatherum elatius, Heracleum sphondylium, Urtica dioica, Deschampsia cespitosa, Rubus* sp.*, Festuca pratensis, Holcus lanatus, Dactylis glomerata* …

Un rapide pique-nique **(point9)** plus ou moins à l'ombre nous place face à un château au bord du Bocq, le château de Bauche (Le Harnoy). L'évocation des anciens thermes de La Bauche (1) ne suffit pas à rafraîchir les participants accablés par une température qui flirte avec les 30°. La remontée vers le village traverse heureusement une partie boisée.

<u>Un gros légume</u> **(point 10)**

Le cirse maraîcher (*Cirsium oleraceum*) est comestible et on utilise ses jeunes feuilles, ses boutons floraux et sa racine. Autrefois, on ne l'utilisait qu'en cas de disette. Aujourd'hui, grâce aux recherches de François Couplan, entre autres, les cuisiniers se sont emparés de ces anciens légumes pour en faire des plats originaux et goûteux.



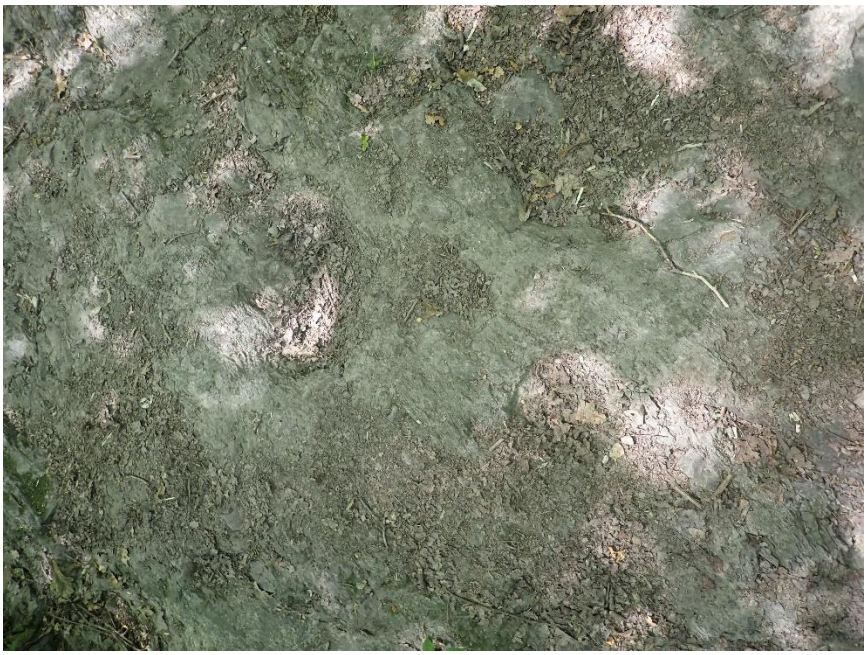
Cirsium oleraceum : habitus



inflorescence

Le chemin du retour est d'abord longé par un ruisselet **(point 11)**. La fraîcheur du lieu permet quelques dernières observations : *Veronica beccabunga*, *Epilobium tetragonum* subsp. *tetragonum, Lathyrus linifolius*…
La distinction entre les deux sous-espèces d'*Epilobium tetragonum* a été faite à l'aide de la clé rapide (clé dichotomique à partir des caractères végétatifs par J. Leurquin). Chez les espèces à feuilles opposées et en présence de fleurs, l'examen du stigmate est le premier réflexe. Notez que si le stigmate est en croix, la tige est cylindrique sans lignes saillantes et que s'il est en massue, elle est à section carrée ou à 2-4 lignes saillantes. L'exception qui confirme la règle concerne *E. palustre* dont les feuilles étroites ont leurs bords un peu enroulés.
E. tetragonum ne possède pas de poils glanduleux. *E. tetragonum* subsp. *tetragonum* a ses feuilles supérieures décurrentes, à limbe non cilié, glabre sur la nervure principale à la face inférieure et le haut de la tige est glabre ou à poils épars.
Si tout concorde, il y a beaucoup de chances que la détermination soit exacte, mais au moindre doute, il faut se munir d'une clé plus complète et examiner, les fleurs (styles, pétales, graines) et les dents du limbe.

La suite du chemin laisse affleurer la roche : des schistes de la Formation de Famenne.
« Ces schistes renferment des lentilles et de minces bancs de calcaire impur souvent grossier et bioclastique (lumachelles de brachiopodes) ». (extrait de la notice de la carte géologique).
La surface de l'affleurement laisse apparaître de-ci de-là des fossettes qui pourraient correspondre à ces lentilles après dissolution du calcaire ?



Mini marmites de dissolution ?

(1) :
Fréquentée à l'époque romaine puis oubliée, la source thermale de la **Bauche** fut redécouverte en 1862 par le comte sarde Crotti de Castiglione qui en relança l'exploitation pour soigner l'anémie et les affections du sang.

Construit par la famille Perrin d'Avressieux en 1733, le château de la Bauche est passé par héritage aux mains d'Edouard Crotti, comte de Castiglione, en 1849. Après la redécouverte d'une source ferrugineuse en 1862, déjà captée à l'époque gallo-romaine, ce dernier y développe le thermalisme et lance la commercialisation d'eau en bouteille et de pastilles. L'isolement du site, non desservi par le train, et la concurrence des thermes d'Aix-les-Bains conduiront à la fermeture de la station thermale de la Bauche en 1936. Clôturée par une belle grille en fer forgé, la propriété comprenait le château, avec ses façades ordonnancées et son plan en U. L'établissement thermal bâti en 1877, et le bâtiment de la source, signalé par un écusson « Source Marie », est aujourd'hui privé.

https://www.chartreuse-tourisme.com/offres/le-chateau-et-les-thermes-de-la-bauche-la-bauche-fr-2716143/#:~:text=Fr%C3%A9quent%C3%A9e%20%C3%A0%20l'%C3%A9poque%20romaine,et%20les%20affections%20du%20sang.

André SMOOS

Rue de la Chapelle Lessire, 63 B-5020 Malonne.

E-mail : andre.smoos@skynet.be

Tél : 081/44 10 46 Gsm : 0473/61 47 50